



... pas tant que ça de la victoire du fiston Bongo aux élections présidentielles gabonaises avec le soutien affiché de la France. Quand il s'agit de coups tordus en Afrique, le gouvernement français n'est jamais aux Gabonais absents.

... pas tant que ça qu'une étude de l'OCDE montre que la Grande-Bretagne détient un des taux les plus élevés de consommation d'alcool des mineurs et le quatrième rang dans le nombre de grossesses des adolescentes derrière le Mexique, la Turquie et les Etats-Unis. La capote n'est donc plus anglaise?

... que samedi dernier à Londres, Gordon Brown soit intervenu personnellement au G20 des ministres des Finances pour faire capoter toute tentative de plafonnement des bonus versés aux banquiers et autres traders. La capote n'est peut-être plus anglaise, le capotage si!

... que pendant que nos amis allemands se désolent parce que leur déficit est passé de 16 à 34 milliards d'euros en un an, celui de l'Etat français a bondi de 51,4 à 109 milliards. Solution pour renflouer les caisses: vendre tous les Français, non au prix qu'ils valent mais au prix où ils s'estiment.

... que ça sente le roussi pour le vicomte Dominique Marie François René Galouzeau de Villepin dans l'affaire Clearstream. Sarko est en train d'affûter le crochet de boucher auquel il avait promis d'accrocher ceux qui avaient mis son nom dans la fausse liste de Gergorin. Crochet affûté, vicomte pas fûté.

... et réjouit de l'engagement des édiles de la CABAB de ne pas faire machine arrière sur les couloirs à bus de l'agglomération. Pour une fois que nos élus ne pédalent pas à côté de leur vélo!

... et réjouit de la hausse des effectifs dans les ikastola d'Iparalde en cette rentrée scolaire. Voilà qui n'aurait pas fait rire Ferry.

... et réjouit de l'extraordinaire geste militant d'un Bidartar qui a fait don du terrain pour bâtir la nouvelle ikastola de Bidart qui a ouvert ses portes la semaine dernière. Espérons que ce beau geste fera école...

A l'occasion de l'enquête réalisée par Gaindegia Observations de routines...



DES propos récemment échangés avec Peio, un ami uztaiztar lecteur de ce journal, m'ont incité à coucher par écrit un certain nombre d'observations que j'avais faites depuis quelques temps et m'ont fourni ainsi le point de départ pour rédiger ces quelques lignes. Les équipes de jeunes entrepreneurs qui se préparent dans la pépinière d'Izarbel pour la quasi-totalité viennent d'ailleurs que du Pays Basque.



Dans un village de la côte basque une entreprise du secteur médical compte parmi les plus dynamiques d'Aquitaine. Elle s'est dotée d'un service de recherche et développement d'une dizaine de personnes qui reçoit régulièrement des stagiaires en cours d'études.

Je ne me souviens pas y avoir rencontré un seul qui soit passé par les ikastola. Soit dit en passant, de l'avis général des responsables, les entreprises qui embauchent ont beaucoup de mal à recruter localement et doivent régulièrement faire appel à du personnel venant des six coins de l'hexagone.

Une entreprise importante de la Soule a été reprise, il y a quelques temps, par une équipe d'actionnaires. Tout aussi méritants soient-ils, ce ne sont pas des Xuberotar.

Ce n'est pas un cas isolé, et je pense que nombre d'entreprises artisanales et commerciales ne trouvent pas de reprenneur du pays.

Personne ne sera bien étonné par ces faits, un peu disparates, que je rapporte ici et je pense que tous nous pourrions citer

Benat Castorene

d'autres exemples qui iraient tous dans le même sens.

Ce qui est surprenant, par contre, c'est que nous sommes résignés à cet état de fait.

Une enquête réalisée par Gaindegia

L'observatoire économique Gaindegia a réalisé et publié cet été une enquête concernant le Lycée Etxepare de Bayonne et plus généralement le réseau des ikastola de Seaska.

Ce travail avait été commandité conjointement par le lycée Etxepare lui-même et l'Association Hezkuntek.

Les classifications et nomenclatures professionnelles utilisées sont celles généralement en vigueur dans les enquêtes sociologiques mais sont un peu compliquées pour l'utilisation que nous voulons en faire.

Tous les anciens élèves n'ont pu être localisés et tous ceux qui l'ont été n'ont pas forcément répondu au questionnaire.

L'incertitude est grande en ce qui concerne l'orientation ultérieure des élèves qui ont quitté Seaska à l'issue du collège.

Ces réserves étant faites, il reste que le travail a été fait sérieusement et est d'un grand intérêt. Dans le cadre de cet article, on se contentera de remarquer qu'après l'année de terminale, la proportion des élèves qui se dirige vers les carrières de l'économie marchande, en particulier vers l'industrie et l'agriculture, semble être ridiculement faible au regard de celle de ceux qui se dirigent vers les autres secteurs, comme par exemple celui des carrières de l'enseignement, de la santé ou de l'animation culturelle.

Pourtant à Bidart, 5 ou 6km de là, à vol d'oiseau...

Il me semble intéressant de faire le parallèle avec la situation qui prévaut à Bidart où se trouve l'Estia qui est une excellente école d'ingénieur assurant une formation en trois spécialités intéressantes pour qui veut s'insérer dans l'industrie du Pays Basque Nord ou Sud.

Chaque année, une centaine de jeunes ingénieurs sortent de cette école. Bien que conscient des limites de ma méthode, j'ai cependant procédé récemment à un comptage rapide des patronymes basques dans la liste des élèves.

Leur pourcentage se situait aux environs de 3% de l'ensemble de l'effectif.

Or il est à prévoir que, dans les années futures, une part non négligeable de l'encadrement de nos entreprises actuelles et futures sera constituée par des anciens élèves de cette école.

Ce n'est pas qu'un problème économique!

Il nous arrive, comme les Corses, de nous plaindre du fait que nous serions les victimes d'une politique de colonisation de peuplement... Mais nous sommes, nous-mêmes, les principaux agents de cette politique!

Les nouveaux arrivants pour la plupart ne font qu'occuper des lieux et fonctions que nous désertons.

Notre combat politique pour la reconnaissance aurait-il encore une chance d'aboutir s'il advenait que nous, les autochtones, nous nous déconnions de toute activité productive et marchande?

Pourrions-nous éviter cette déconnexion si les diverses situations et tendances précédemment décrites devaient perdurer?

Il serait urgent de réagir!

Nous détenons déjà entre nos mains une partie non négligeable des moyens nécessaires pour effectuer un redressement.

Encore faut-il bien vouloir les utiliser!

Nous avons cité en Iparalde des écoles d'ingénieur mais il y a aussi des lycées qui dispensent certaines formations au niveau bts.

Pour ceux qui auraient la bonne idée de poursuivre leur scolarité en euskara, en complément d'éventuelles nouvelles solutions locales, il y a toujours, tout proche, le réseau très diversifié des établissements de Ikaslan et de Hetel dont l'accès est facilité par l'Association Hezkuntek.

En fait, il manque le principal et le plus difficile, à savoir la prise de conscience de tout un chacun de l'intérêt qu'il y aurait pour soi-même et pour la collectivité à prendre part au développement économique de notre pays.

Pourtant nous devrions tous comprendre d'instinct qu'il n'y a jamais eu de peuple qui ait réussi à maintenir durablement son identité tout en se débarrassant sur d'autres du soin de régler ses problèmes économiques et pratiques.